

se vengeassent de leur déroute sur ces pauvres gens. Quelques-uns de ces hommes, ainsi abusés par nos ennemis, mouraient de faim et de fatigue, n'ayant rien pris depuis le matin, et ayant encore une longue traite à faire pour regagner leurs domiciles. Plusieurs, pendant la nuit et le lendemain, frappèrent à la porte de nos Canadiens pour leur demander les secours de la bienfaisance; ceux-ci, avec cette noblesse d'âme qui est leur apanage, ne les repoussèrent point, et l'on vit les victimes désignées donner le pain de l'hospitalité aux troupes de l'ennemi vaincu. Ce touchant exercice des principes religieux et de l'oubli des injures, fit verser des larmes aux malheureux qu'on avait voulu égarer; on les entendait s'écrier: "Combien ces gens nous ont-ils trompés, ils nous disaient que les Canadiens étaient des monstres altérés de notre sang, qu'ils voulaient nous chasser du pays, incendier nos maisons, nous réduire à l'esclavage, et qu'il fallait les exterminer." Eh! ce sont ces mêmes Canadiens qui maintenant nous tendent la main, tandis que ceux qui nous excitèrent, qui nous soulevèrent, qui nous promirent de pourvoir à nos besoins, nous abandonnent lâchement!..... Ah! ces hommes méritent tous nos mépris, et vous Canadiens, vous avez droit à toute notre admiration." Il nous manque sans doute beaucoup d'autres détails qui pourraient intéresser, mais n'ayant point eu de communications avec le camp ennemi, c'est tout ce que nous en avons pu apprendre de certain jusqu'à présent.

Le lendemain matin, à l'heure fixée pour l'ouverture du Poll, l'Officier Rapporteur s'y rendit, et le trouva rempli d'électeurs qui attendaient depuis longtemps pour donner leurs voix aux Candidats populaires; plusieurs d'entr'eux ayant déjà faits divers voyages à la première place du Poll, sans avoir pu voter. Pendant que l'Officier Rapporteur écrivait sur son livre la date et l'heure de l'ouverture, arriva M. Brown, seul, qui dit: "M. l'Officier Rapporteur et Messrs. les électeurs, je viens ici publiquement vous déclarer que je me désiste." Néanmoins M. Girouard et M. James Scott, pour son frère, M. W. H. Scott, requièrent l'Officier Rapporteur de prendre les voix des électeurs qui se présentaient en grand nombre, et demandaient qu'on reçut leurs suffrages. L'Officier Rapporteur n'en voulut rien faire, et en